

NATION APPRENANTE

En collaboration avec
le ministère de l'Éducation nationale



Avec le concours des académies
de Poitiers et d'Orléans-Tours

REPUBLIQUE FRANÇAISE

FICHES D'EXERCICES

FRANÇAIS, 1^{re} Exercice d'entraînement à la dissertation et au commentaire



Lycée Claude-de-France
de Romorantin

Objet d'étude : la littérature
du XVI^e au XVIII^e siècle

Vous traiterez au choix le
commentaire composé ou le sujet
de dissertation portant sur l'œuvre
étudiée en classe.

I : Sujets de dissertation (à choisir en fonction de l'œuvre que vous avez étudiée en classe).



Sujet de dissertation 1 :

En quoi l'évocation d'un monde très éloigné du leur, a-t-elle permis à Montaigne et aux auteurs du parcours de poser un regard critique sur la société de leur temps ?

Vous répondrez à cette question dans un développement structuré. Votre réflexion prendra appui sur les deux chapitres des *Essais* de Montaigne, sur les textes et documents que vous avez étudiés en classe dans le cadre du parcours « Notre monde vient d'en trouver un autre » et sur votre culture personnelle.

Sujet de dissertation 2 :

Dans la dédicace à Madame de Montespan, La Fontaine décrit ses fables comme des « jeux où l'esprit s'amuse ».

Vous vous demanderez si les apologues ne sont que des écrits ludiques dans lesquels se déploie l'imagination.

Vous répondrez à cette question dans un développement structuré. Votre réflexion prendra appui sur les fables de La Fontaine au programme, sur les textes et documents que vous avez étudiés dans le cadre du parcours « Imagination et pensée au XVII^e siècle » et sur votre culture personnelle.



II : Commentaire littéraire. Voltaire (1694-1778), « Conversation avec les hommes », *Micromégas*, chapitre VII, 1752

Micromégas est un conte philosophique qui relate les aventures de *Micromégas*, parti en voyage dans l'univers « pour achever de se former l'esprit et le cœur. » et ayant pour compagnon de voyage, le secrétaire de l'Académie de Saturne. Au chapitre III, les deux voyageurs arrivent sur la Terre. Dans l'extrait proposé, *Micromégas* dialogue avec des philosophes sur le fait qu'il pense avoir trouvé le bonheur.

« Ô atomes intelligents, dans qui l'Être éternel s'est plu à manifester son adresse et sa puissance, vous devez, sans doute, goûter des joies bien pures sur votre globe ; car ayant si peu de matière, et paraissant tout esprit, vous devez passer votre vie à aimer et à penser ; c'est la véritable vie des esprits. Je n'ai vu nulle part le vrai bonheur, mais il est ici, sans doute. » À ce discours, tous les philosophes secouèrent la tête ; et l'un d'eux, plus franc que les autres, avoua de bonne foi que, si l'on en excepte un petit nombre d'habitants fort peu considérés, tout le reste est un assemblage de fous, de méchants et de malheureux. « Nous avons plus de matière qu'il ne nous en faut, dit-il, pour faire beaucoup de mal, si le mal vient de la matière ; et trop d'esprit, si le mal vient de l'esprit. Savez-vous bien, par exemple, qu'à l'heure que je vous parle, il y a cent mille fous de notre espèce, couverts de chapeaux, qui tuent cent mille animaux couverts d'un turban, ou qui sont massacrés par eux, et que, presque par toute la terre, c'est ainsi qu'on en use de temps immémorial ? » Le Sirien frémit, et demanda quel pouvait être le sujet de ces horribles querelles entre de si chétifs animaux. Il s'agit, dit le philosophe, de quelque tas de boue grand comme votre talon. Ce n'est pas qu'aucun de ces millions d'hommes qui se font égorger prétendent un fétu sur ce tas de boue. Il ne s'agit que de savoir s'il appartiendra à un certain homme qu'on nomme Sultan, ou à un autre qu'on nomme, je ne sais pourquoi, César. Ni l'un ni l'autre n'a jamais vu ni ne verra jamais le petit coin de terre dont il s'agit ; et presque aucun de ces animaux, qui s'égorgent mutuellement, n'a jamais vu l'animal pour lequel il s'égorge.

— Ah ! malheureux ! s'écria le Sirien avec indignation, peut-on concevoir cet excès de rage forcenée ! Il me prend envie de faire trois pas, et d'écraser de trois coups de pied toute cette fourmilière d'assassins ridicules.

— Ne vous en donnez pas la peine, lui répondit-on ; ils travaillent assez à leur ruine. Sachez qu'au bout de dix ans, il ne reste jamais la centième partie de ces misérables ; sachez que, quand même ils n'auraient pas tiré l'épée, la faim, la fatigue ou l'intempérance, les emportent presque tous. D'ailleurs, ce n'est pas eux qu'il faut punir, ce sont ces barbares sédentaires qui du fond de leur cabinet ordonnent, dans le temps de leur digestion, le massacre d'un million d'hommes, et qui ensuite en font remercier Dieu solennellement. » Le voyageur se sentait ému de pitié pour la petite race humaine, dans laquelle il découvrait de si étonnants contrastes.

